

Pharma Story

Henri de Toulouse-Lautrec :

l'artiste et sa maladie

Dr Hernan Valdes-Socin

Chef de Clinique, Service d'Endocrinologie, CHU de Liège
Chargé de Cours adjoint, Physiopathologie, ULg



Henri de Toulouse-Lautrec est le peintre, dessinateur et lithographe qui, à travers ses œuvres, a reproduit pour la postérité la vie nocturne et dansante de la Belle Époque, à Paris. De santé fragile et atteint de nanisme, Henri de Toulouse-Lautrec aura un destin hors normes: une vie courte mais intense, que nous nous efforçons de retracer ici.

Introduction

Henri Mary Raymond de Toulouse-Lautrec Montfa (1864-1901) est le peintre, dessinateur et lithographe qui, à travers ses œuvres, a reproduit pour la postérité la vie nocturne et dansante de la Belle Époque, à Paris.

Fils du comte Alphonse Charles de Toulouse-Lautrec-Montfa (1838-1913) et d'Adèle Zoé Tapié de Céleyran (1841-1930), Henri est né au sein d'une des familles nobles les plus anciennes de France (1, 2). Ses parents sont cousins germains. De fait, au XIX^e siècle, les mariages dans la noblesse se font couramment entre cousins, afin d'éviter la division des patrimoines. De cette union consanguine naissent ainsi deux garçons: Henri (1864-1901), atteint d'une forme de nanisme et, quatre ans plus tard, son frère Richard-Constantin (1868-1869), qui meurt un an après.

Figure 1: Henri de Toulouse-Lautrec, en 1894.



D'après Sir Terence Cawthorne, une des cousines d'Henri souffrait aussi de nanisme (2).

Le destin hors normes d'Henri de Toulouse-Lautrec, sera davantage déterminé par son infirmité et par sa volonté, que par ses prérogatives de naissance. Et c'est son art qui l'aidera à surmonter ses malheurs. Tout en flirtant avec Bacchus et Vénus, Henri de Toulouse-Lautrec aura joui d'une vie courte mais intense, que nous nous efforçons de retracer ici.

Enfance d'un grand artiste

Dès son plus tendre âge, Henri montre des signes d'une santé fragile. Outre les rhumes et les gripes typiques décrits dans les lettres de sa mère, le jeune artiste souffre d'intenses douleurs aux jambes (3). Sa tête est large, son nez épaté, ses lèvres épaisses, ses oreilles basses implantées. Vers l'âge de cinq ans, ses fontanelles ne sont pas encore fermées (2, 3). À l'âge de dix ans, les douleurs aux jambes et aux cuisses s'aggravent. Il doit parfois marcher avec une canne ou assisté par un tricycle.



Alphonse de Toulouse-Lautrec est un père excentrique et volage. Adèle est une épouse fière et une mère aimante. Le couple divorcera, et Henri grandira essentiellement sous la tutelle de sa mère.

En 1875, Henri est placé par sa mère pour 18 mois sous la garde du Dr Verrier. Pendant son séjour chez le médecin à Neuilly, il subit des traitements aussi douloureux qu'inutiles, y compris des heures de traction des membres inférieurs tous les jours (3, 4).

En 1878, âgé de douze ans et doté d'une ossature fragile, Henri de Toulouse-Lautrec, est victime d'un accident: en se levant d'une chaise il glisse et se casse le fémur. Il s'agit vraisemblablement d'une fracture pathologique. La fracture ne se remet pas correctement. L'année suivante, il se fracture l'autre jambe à la suite d'une chute banale. Ces événements vont marquer la destinée du jeune homme. Immobilisé de longs mois, il occupe ses journées en dessinant et en peignant. Il développe ainsi son goût pour l'art qu'il avait manifesté très jeune, et va décider d'en faire sa vocation. Atteint d'une forme de nanisme, avec des courtes jambes mais un thorax et les bras normodéveloppés, sa taille ne dépassera guère 1m52 (Figure 1).

L'œuvre de Toulouse-Lautrec

En 1882, Henri fait ses premières armes artistiques dans l'atelier de Léon Bonnat, peintre de solide formation et professeur des beaux-arts à Paris. Par la suite, Henri évolue dans l'atelier de Fernand Cormon, professeur à l'École des beaux-arts aussi et membre de l'Académie des beaux-arts. Il rencontrera là-bas d'autres étudiants qui, comme lui, deviendront célèbres: Louis Anquetin, Emile Bernard et Vincent van Gogh (1).

Henri de Toulouse-Lautrec installe son atelier dans le quartier de Montmartre, l'épicentre de la vie nocturne à Paris. Tous les soirs, il se rend dans ses cafés et cabarets: le Moulin Rouge, le Café du Rat Mort, le bal du Moulin de la Galette, le Hanne-ton, l'Auberge du Clou, le cabaret du Mirliton, le bal de l'Élysée Montmartre, le Divan Japonais... Henri est heureux dans cette atmosphère d'absinthe et de bals. Ces soirées l'aident à perdre toute la sensation de son handicap et de ses propres imperfections (1).



Figure 2: Henri de Toulouse-Lautrec, déguisé.

Désopilant personnage, il joue de son infirmité et se déguise parfois pour amuser tout son monde (Figure 2). Fin gourmet également,

Toulouse-Lautrec troque souvent sa blouse de peintre pour le tablier de chef cuisinier. Ses carnets de cuisine, transmis à la postérité par son ami Maurice Joyant, recensent près de quatre-vingts recettes, incluant un ragoût de pintade aux giroles, la poire au vin rouge, ou encore le bœuf de Malromé, création singulière de cet auteur excentrique (8).

Admirateur du peintre Emile Degas, Toulouse-Lautrec prend pour inspiration la vie bohème et ses coulisses. Mais, alors que Degas peint les petit-rats de l'Opéra de Paris, le jeune Henri s'intéresse à l'intimité des maisons closes et des cabarets. Prostituées et danseuses deviennent ainsi des modèles, et parfois ses maîtresses: la Goulue, Grille d'égout, Demi siphon,

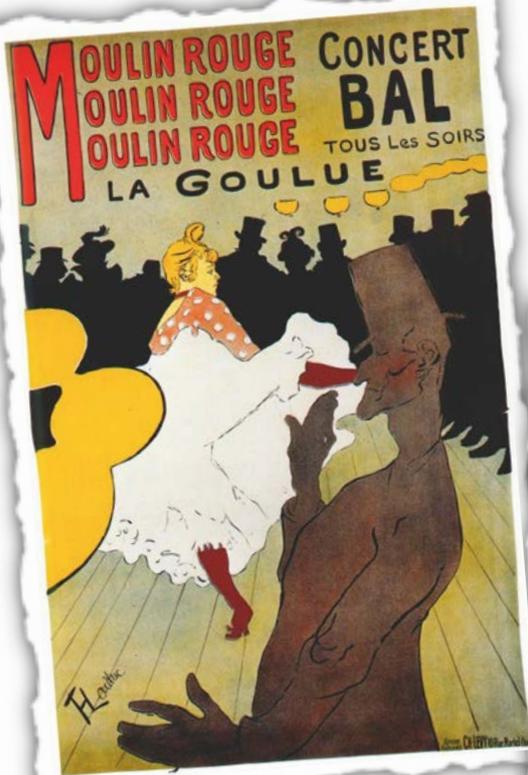


Figure 3: Moulin Rouge: La Goulue, 1891 (The Richard H. Driehaus Collection). La célèbre affiche de Toulouse-Lautrec pour le bal du Moulin Rouge: le peintre représente la Goulue, dansant devant Valentin le Désossé (en ombre chinoise).

Toulouse-Lautrec



Figure 4: Le Salon de la rue des Moulins (1894). Henri de Toulouse-Lautrec. Tableau conservé au musée Toulouse-Lautrec, à Albi.

Rayon d'or, Muguet la limonière, Églantine. La Goulue, de son vrai nom Louise Weber, était une jeune danseuse payée pour faire consommer les clients et pour dévoiler ses charmes à ceux qui donnaient un peu plus d'argent. Toulouse-Lautrec lui fera une affiche qui deviendra célèbre (Figure 3). En fin observateur, il saisit en un trait de crayon les expressions, les mouvements de tout ce monde, qu'il complète avec une palette de couleurs étonnante, en avance par rapport à son époque.

À la fois peintre, dessinateur, lithographe et illustrateur, Henri de Toulouse-Lautrec est un artiste novateur et un travailleur compulsif. Il compose aussi bien des tableaux pour les galeries que des illustrations pour des magazines vendus en kiosque (Figure 4). Dès l'âge de 20 ans, il contribue à des revues comme *Le Figaro illustré* ou encore *Le Rire*. Il compose aussi des affiches devenues célèbres, notamment pour la réouverture du Divan japonais ou encore du Moulin rouge.

Le syndrome de Toulouse-Lautrec

Beaucoup d'encre a été versée sur les causes de l'infirmité d'Henri de Toulouse-Lautrec. Le célèbre docteur Pierre Marie (1853-1940), aurait suggéré chez le peintre le diagnostic d'achondroplasie d'apparition tardive (9). L'achondroplasie, qui n'avait pas été encore décrite du vivant de Toulouse-Lautrec, est une maladie génétique autosomique dominante. Elle est associée à une mutation activatrice du gène FGFR3, responsable de la synthèse du récepteur du facteur de croissance des fibroblastes de type 3. Le dysfonctionnement du FGFR3 perturbe l'ossification endochondrale, nécessaire pour la croissance des os longs. L'achondroplasie est donc caractérisée par un nanisme par atteinte de la racine des

membres: les humérus et fémurs sont plus courts que l'extrémité du membre. La croissance des os du visage est également perturbée, avec une macrocéphalie et un risque associé d'hydrocéphalie.

La **pycnodysostose**, est une autre maladie génétique lysosomale, mais de transmission récessive, ce qui s'accorde davantage pour Toulouse-Lautrec. Elle se caractérise par un déficit en cathepsine K, une protéase à cystéine contribuant à la dégradation du collagène de type I et d'autres protéines matricielles de l'os, ce qui est à l'origine de cette maladie rare. Elle se traduit par des signes cliniques tels que le nanisme, avec un crâne volumineux, de petites mandibules et une micrognathie, la persistance de la grande fontanelle et des fractures spontanées (4, 5). La maladie a été décrite indépendamment en 1962 par les docteurs Pierre Maroteaux et Maurice Émile Joseph Lamy et parallèlement par Andren et ses collaborateurs (4, 5). En 1965, Maroteaux et Lamy ont émis l'hypothèse que le peintre Henri de Toulouse-Lautrec en souffrait (6, 9). En effet, la petite taille du peintre, les particularités de son visage et la fragilité osseuse évidente soutiennent cette hypothèse. En outre, vu que ses parents étaient cousins germains, il semble fort probable que Toulouse-Lautrec ait hérité d'une maladie autosomique récessive liée aux os. D'autres cousins de l'artiste (Figures 5 et 6) auraient souffert également de petite taille et des troubles squelettiques douloureux (4-8).

Au cours de sa vie, la consommation d'alcool chez Toulouse-Lautrec deviendra très problématique. «*Je boirai du lait quand les vaches brouteront du raisin*», disait-il. Toulouse-Lautrec ne s'est jamais marié, mais il a eu de nombreuses maîtresses. Client assidu des maisons closes, il n'échappera pas à la syphilis (9).

Figure 6: Arbre généalogique d'Henri de Toulouse-Lautrec. Ses parents Alphonse et Adèle étaient cousins germains. Amédée et Alix Tapié de Céleyran l'étaient aussi: leur fille, Fides, souffrait aussi de nanisme. D'après Morrison (2013).

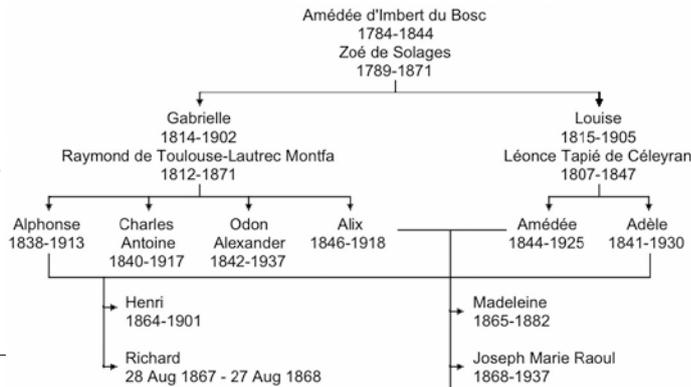


Figure 5: Membres de la famille Tapié de Céleyran, 1896, Château du Bosc. Au centre de la photo, côte à côte, les deux grands-mères et sœurs Imbert du Bosc: Gabrielle, à gauche, l'aînée, a épousé le comte Raymond de Toulouse-Lautrec; Louise a épousé Léonce Tapié de Céleyran. Henri est assis, le premier à gauche dans la rangée des enfants, son chapeau posé sur ses jambes. À l'extrême droite, dans sa voiturette d'infirme, une des cousines d'Henri, Fides Tapié de Céleyran: manifestement, elle souffrait aussi de nanisme.

Crédits: <http://www.toulouselautrec.free.fr/photographies5.htm#4>

Épilogue

En février 1899, Toulouse-Lautrec est frappé d'une crise de delirium tremens. Interné deux semaines dans une clinique de Neuilly-sur-Seine, il n'en sort que pour replonger. Une ultime attaque le terrasse le 15 juillet 1901. Sa mère le fait transférer à sa propriété du château de Malromé, où il décède le 9 septembre de cette même année. Il allait avoir trente-sept ans, l'âge où mourut son ami Vincent Van Gogh (1).

À sa mort, la famille de Toulouse-Lautrec décide de faire don des œuvres d'Henri à Albi, sa ville natale. En 1905, les œuvres sont installées dans le palais de la Berbie, ancien Palais des Évêques (Figure 7). Le musée d'Albi regroupe l'essentiel de son art: riche de plus de mille œuvres du peintre, la collection comprend 250 tableaux, 31 affiches, des lithographies et des centaines de dessins (1).

D'autres œuvres de Toulouse-Lautrec peuvent également être admirées dans différents musées de la planète, incluant le Musée d'Orsay (Paris), le Musée des Augustins (Toulouse), *The Art Institute of Chicago* (États-Unis), le *Metropolitan Museum of New York* (États-Unis), *The National Gallery of Art of Washington* (États-Unis), le *Museu de Arte de Sao Paulo* (Brésil), ou bien encore le *Museo Nacional de Bellas Artes de Buenos Aires* (Argentine). ■



Figure 7: Le musée regroupant l'essentiel de son art: le palais de la Berbie, ancien Palais des Évêques à Albi.



Références

- Perruchot, Henri. *La vie de Toulouse Lautrec*, Paris, Le Cercle Historia, 1962.
- Cawthorne, T. Toulouse-Lautrec-triumph over infirmity. *Proceedings of the Royal Society of Medicine* 1970;63:800-5.
- Frey JB. What dwarfed Toulouse-Lautrec? *Nat Genet* 1995;10(2):128-30.
- Maroteaux P et Lamy M. [Pyknodysostosis], *Presse Med* 1962;70:999-1002.
- Andren L, Dymling JF, Hogeman KE et Wendeberg B. Osteopetrosis acro-osteolytica. A syndrome of osteopetrosis, acro-osteolysis and open sutures of the skull. *Acta Chir Scand* 1962;124:496-7.
- Maroteaux P, Lamy M. The Malady of Toulouse-Lautrec. *JAMA* 1965;191(9):715-17.
- Maroteaux P. Toulouse-Lautrec's diagnosis. *Nat Genet* 1995;11(4):362-3.
- Muriel Lacroix et Pascal Pringarbe (textes), Pierre Lucet-Penato (photos). *Les Carnets de cuisine de Toulouse-Lautrec*, Éditions du Chêne 2019.
- Valdes-Socin H. The syndrome of Toulouse-Lautrec. *J End Invest* 2021. In press
- Morrison D. The Genealogical World of Phylogenetic Networks. Toulouse-Lautrec: family trees and networks, 25 novembre 2013 (phylonetworks.blogspot.com). Consultation du 15.12.2020.